

bouchers. Le marché est à 50 kilomètres d'ici, et l'on n'y trouve que du grain, du miel, du beurre, des peaux, des anes, des cartouches et des fusils; pas de poisson frais, bien entendu. Les coiffeurs, les modistes, les serruriers, les couturiers, les couturières, les marchands de chapeaux, les tailleurs, les cordonniers perdraient ici leur temps, leur patience et leur argent! Le médecin est à plusieurs journées d'ici, le pharmacien encore plus loin; le dentiste le plus proche se trouve à Alexandrie! Le charcutier serait lapidé s'il étalait sa marchandise. Le libraire n'aurait que nous pour clients. Le marchand de vin ferait ses frais; mais on lui jouerait plus d'un vilain tour. Les agents d'assurance se feraient rire au nez. Le menuisier serait accaparé par les chefs, travaillerait beaucoup; mais on oublierait de le payer. De même pour les maçons et les entrepreneurs! Le marchand de couteaux serait bien accueilli; mais on lui en volerait plus d'un! Les marchands de chapelets et de croix seraient dévalisés, etc., etc. Je ne continue pas: ce qui précède suffit pour vous renseigner.

\* \* \*

Mais reprenons notre voyage. Cette fois, nous irons à mulet, c'est moins fatigant qu'à pied. Les premières heures, on est joyeux et fier sur ce modeste quadrupède; mais, quand on doit fournir une étape de dix à douze heures, on en a vite assez! vos jambes sont brisées, votre dos tout courbé, vos forces épuisées... etc. Quand il faut recommencer le lendemain, le voyage perd beaucoup de la poésie qu'on lui prêtait en partant. Il faut à chaque pas se recomman-